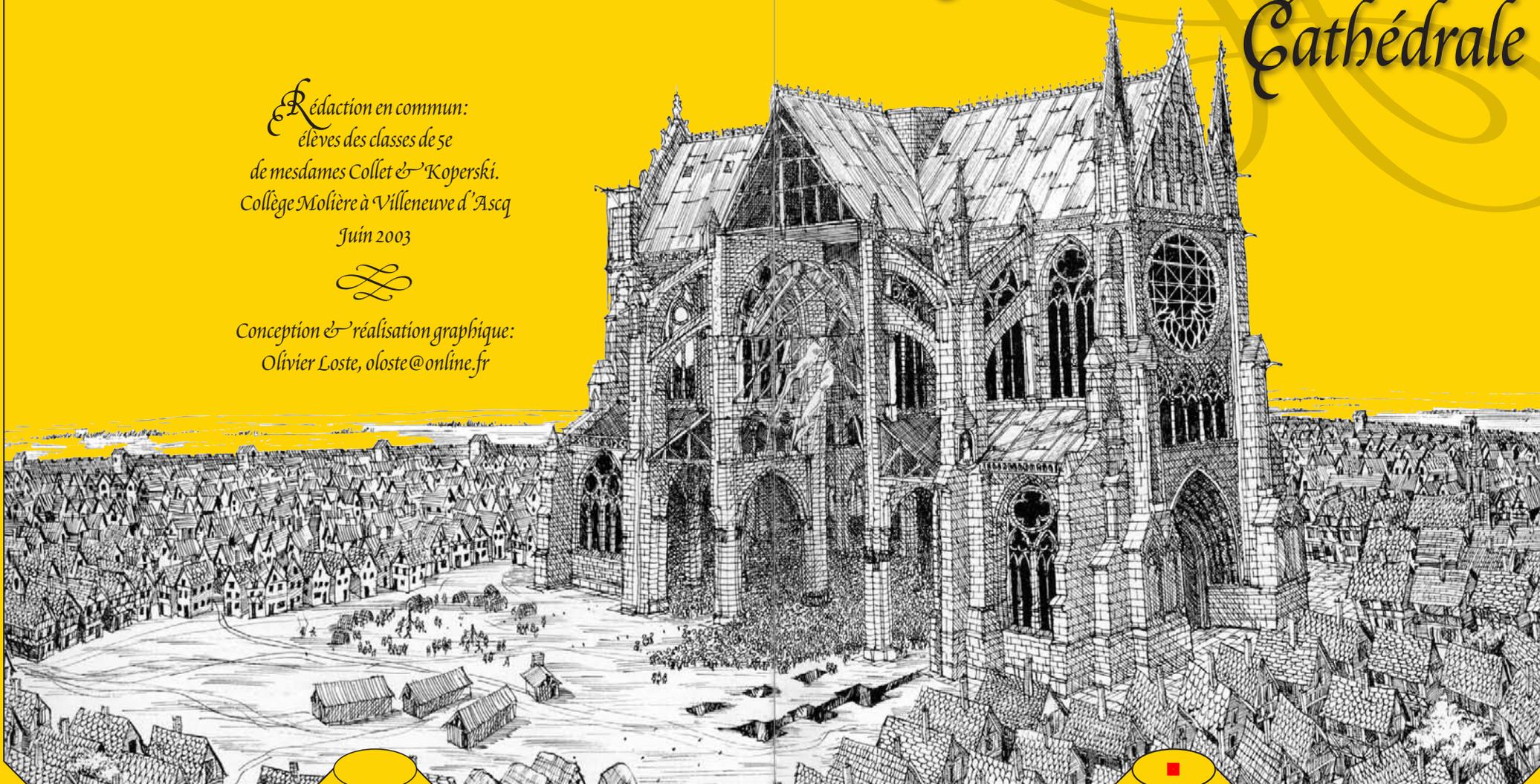


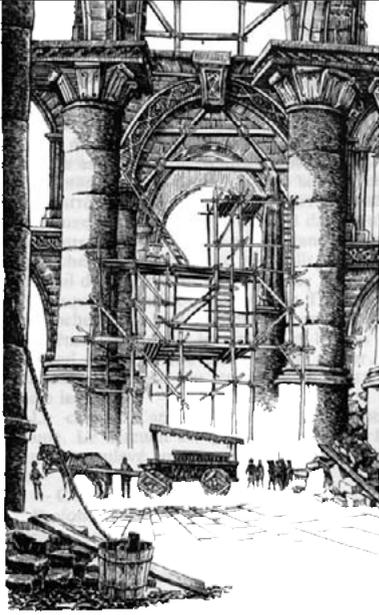
# Meurtre dans la Cathédrale

Rédaction en commun:  
élèves des classes de 5e  
de mesdames Collet & Koperski.  
Collège Molière à Villeneuve d'Ascq  
Juin 2003



Conception & réalisation graphique:  
Olivier Loste, [oloste@online.fr](mailto:oloste@online.fr)



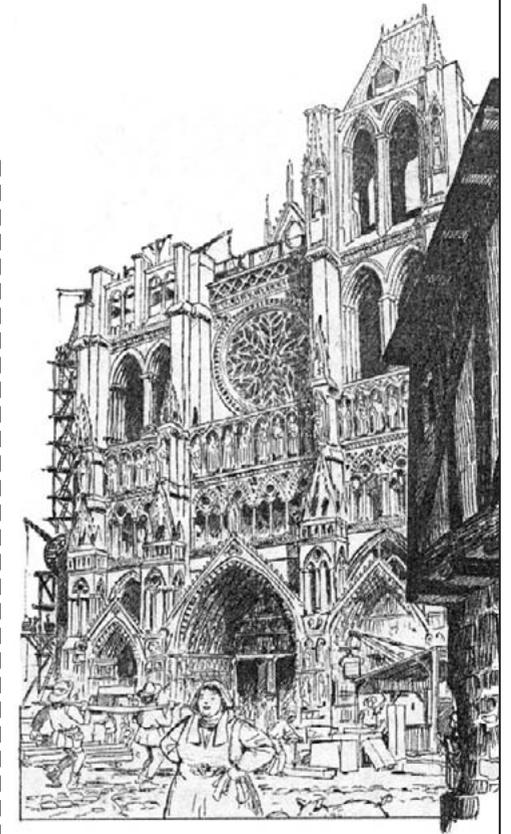


## Chapitre 1

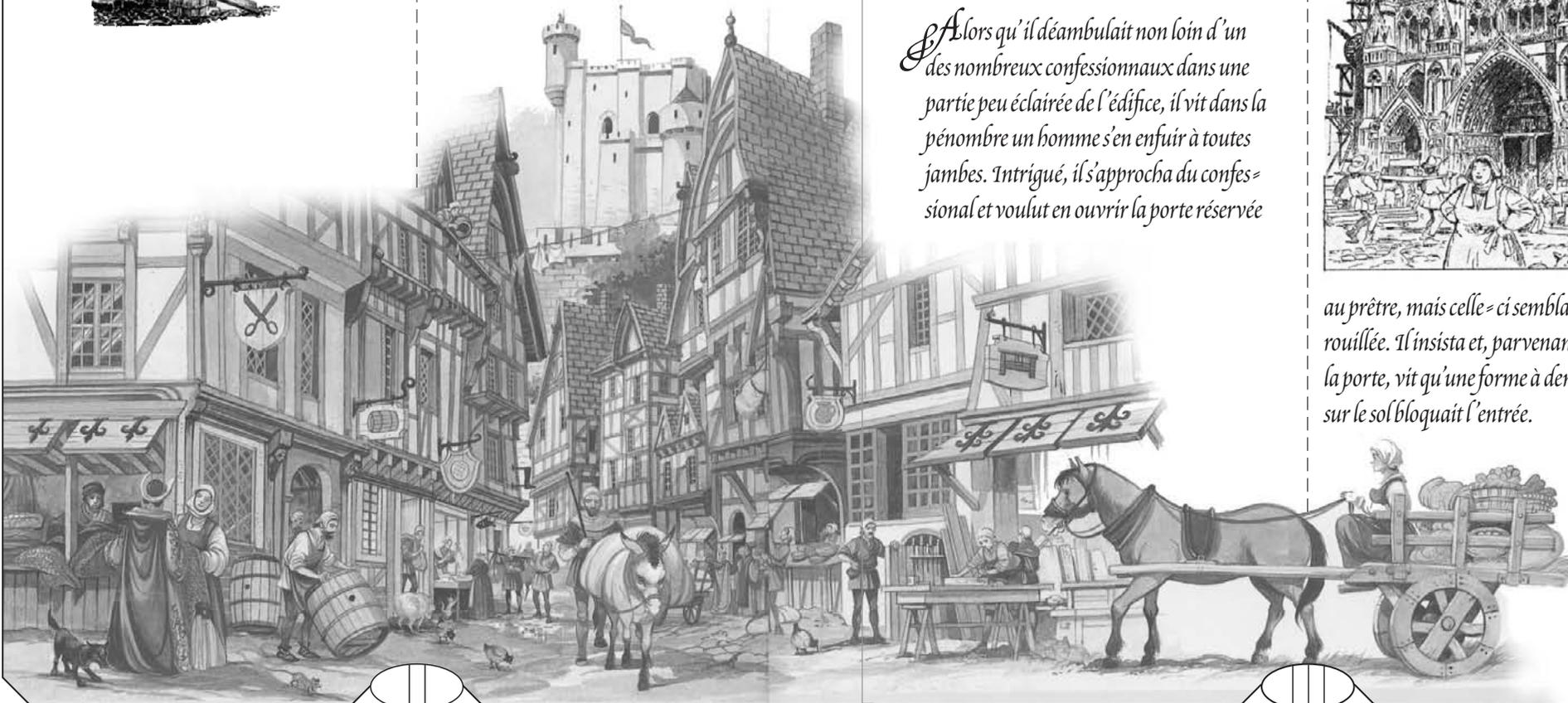
Un beau jour du milieu du treizième siècle, le jeune Tristan monta à Paris pour apprendre le métier d'architecte. Ce garçon de vingt printemps reçut un bon accueil chez Antoine, tailleur de pierre, chargé de sa formation pratique.

Dès son arrivée, son maître lui fit visiter la ville. Voyant toutes ces maisons, Tristan fut émerveillé, et sur l'île de la Cité resta bouche bée devant la merveilleuse cathédrale en pleine construction. Poussé par l'envie de mieux la connaître il revint le lendemain, y entra et fut ébloui par la beauté de ce lieu pourtant inachevé.

Alors qu'il déambulait non loin d'un des nombreux confessionnaux dans une partie peu éclairée de l'édifice, il vit dans la pénombre un homme s'en enfuir à toutes jambes. Intrigué, il s'approcha du confessionnal et voulut en ouvrir la porte réservée



au prêtre, mais celle-ci semblait verrouillée. Il insista et, parvenant à repousser la porte, vit qu'une forme à demi-allongée sur le sol bloquait l'entrée.



## Chapitre 2



Un rai de lumière éclaira faiblement l'intérieur du confessionnal. Tristan devina le corps d'un homme, la tête penchée, les yeux mi-clos, et vit une large tâche de sang sur la poitrine. S'approchant il distingua la dague qui lui avait transpercé le cœur et l'avait assuré d'une mort certaine.

Tristan recula, horrifié par ce sanglant spectacle, marqua un temps d'hésitation, puis se mit à courir chercher aide et réconfort.

Ses pas le menèrent hors de la cathédrale où il n'osa pas crier au secours et le conduisirent droit à la carrière proche où travaillait encore Antoine, malgré l'heure qui se faisait tardive.



« Antoine, Antoine!!! » Antoine se retourna: « Qu'est-ce qui te prend de courir et crier comme cela, tu as le diable à tes trousses? »  
— Maître, répondit Tristan en reprenant son souffle, dans un confessionnal de Notre-Dame; un cadavre, un homme... il a une dague, là, et plein de sang! — Ne dis pas de bêtises, répliqua An-

toine, tu as dû boire trop de vin tout à l'heure dans un estaminet... — Je vous en prie, venez, je ne suis pas fou, vite! »



Voyant Tristan si bouleversé, Antoine fut pris de doute, se décida et se mit en route avec son élève vers les lieux du drame. Tristan courait si vite que son maître peinait à la suivre.

Arrivé sur place, Antoine constata avec effroi qu'un cadavre gisait effectivement à l'intérieur du confessionnal que lui indiqua Tristan. Personne ne l'avait encore découvert. Il s'approcha et au bout d'un moment reconnut... Guillaume, son meilleur ami.

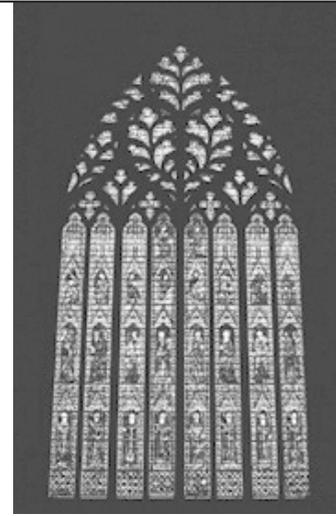
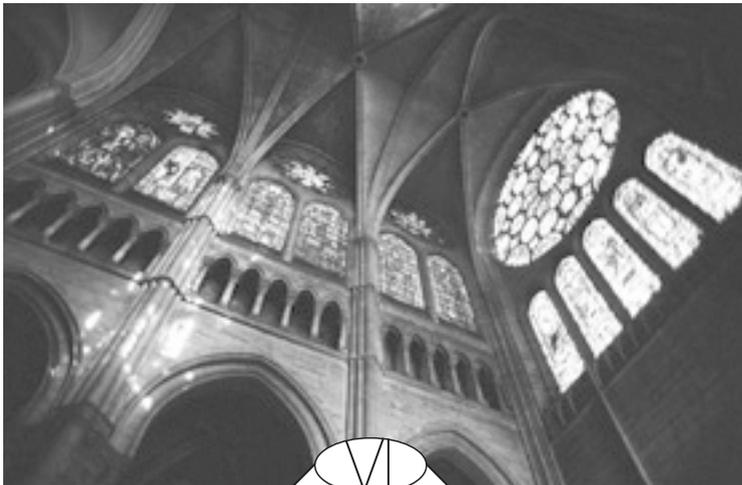




Où, Guillaume, son ami maître verrier, gisait là dans son sang; Guillaume à qui on ne pouvait pourtant rien reprocher. Que s'était-il donc passé? Antoine s'interrogeait. Il y avait bien ce problème d'argent dont son ami lui avait parlé: il s'était procuré un nouveau produit indispensable pour réaliser des vitraux qui traverseraient les siècles, qu'il comptait offrir à Notre-Dame, et dont les dessins préparatoires étaient plus magnifiques les uns que les autres.



S'était-il endetté pour ce produit dont il ne lui fallait pas une quantité très importante mais dont l'once était vraiment hors de prix? Avec qui avait-il donc conclu un marché? Antoine savait que le maître verrier s'était séparé de Philibert, son meilleur apprenti, pour faire des économies, et qu'il avait même



été ensuite jusqu'à lui vendre, ainsi qu'à des compagnons associés à Philibert, sa deuxième échoppe, ouverte depuis quelques mois seulement, pour faire face à la dépense.

Non, il ne devait plus avoir de dettes, mais Guillaume vivait depuis peu dans un relatif dénuement pour réaliser ce qui était devenu le but de sa vie, son chef-d'œuvre non de compagnon mais de maître: réaliser les vitraux les plus extraordinaires pour la cathédrale à ses yeux la plus extraordinaire.



Non, Guillaume n'avait sans doute pas été tué pour de l'argent. Il avait confié à Antoine ne plus rien devoir à ses créanciers. Mais ce produit si onéreux, qu'était-ce exactement? Tout le monde semblait l'ignorer, et bien entendu lui aussi, bien qu'il fût son meilleur ami. Guillaume lui avait confié qu'il lui révélerait le secret au bon moment. Mais quel devait être le bon moment? Et si c'était là la raison de sa mort? Si quelqu'un avait voulu lui arracher le secret de ce produit, de sa formule, de sa fabrication ou de son mélange?

## Chapitre 4



Le lendemain, Tristan et Antoine décidèrent d'aller jusqu'à la chambre de leur compagnon pour essayer de comprendre la raison de sa mort. Ils y trouveraient peut-être quelques indices.

Dans un coin de son logis ils trouvèrent un écritoire contenant le rouleau de parchemin sur lequel Guillaume narrait tous ses récits de voyage et consignait les dépenses occasionnées lors de ces déplacements. Allait-il leur donner la clé du mystère?

Guillaume aimait beaucoup communiquer avec ses semblables, s'informer même au-delà des frontières. Rien d'étonnant à ce qu'il ait tout consigné. C'était un curieux qui cherchait toujours à atteindre la perfection dans son art, tout le monde le savait et il bénéficiait d'une grande estime de la part de tous les artisans pour ces raisons, car il savait aussi partager ses découvertes.



Tristan se plongea dans la lecture de la deuxième partie du dernier voyage, datée du mois précédent. Guillaume parlait de sa visite à Murano chez Maître Fredo, verrier de son état sans doute, et de leur expédition commune. C'était un voyage de plus, comme tous les autres probablement.

Seulement, au fur et à mesure de sa lecture, le mot "saphre" apparut à plusieurs reprises. Que signifiait-il?



Tristan revint en arrière dans sa lecture: Guillaume parlait d'un minerais importé de l'île de Malte, dont l'utilisation devait permettre d'obtenir un bleu particulier. Était-ce là le saphre?

Personne n'était au courant de cette information. Personne! Sauf, peut-être, Philibert. Mais où était-il donc passé, celui-là? Voilà bien quarante-huit heures qu'on ne l'avait pas revu...

Après mûre réflexion, Antoine se dit que si Philibert avait vaguement deviné le secret, il voudrait aller sur place. Il en avait lu assez dans le compte-rendu du dernier voyage de Guillaume, avant d'être surpris. Oui, cela paraissait de plus en plus probable.

Et quand Tristan apprit d'un gargottier bavard que Philibert lui avait confié s'absenter quelques mois, cela devint évident.

Ils se mirent donc en route pour le port le plus proche d'où partaient le plus de navires vers Venise: Bruges.



## Chapitre 5

Le tailleur de pierres et l'apprenti architecte parvinrent un soir dans la grande cité portuaire.. Tout paraissait surdimensionné. Les rues étaient toutes pavées, même les plus étroites, et toutes grouillaient de monde; ils en restèrent ébahis.

Bruges jouissait du commerce d'importation et d'exportation de produits alimentaires et matériels avec ses pays voisins et

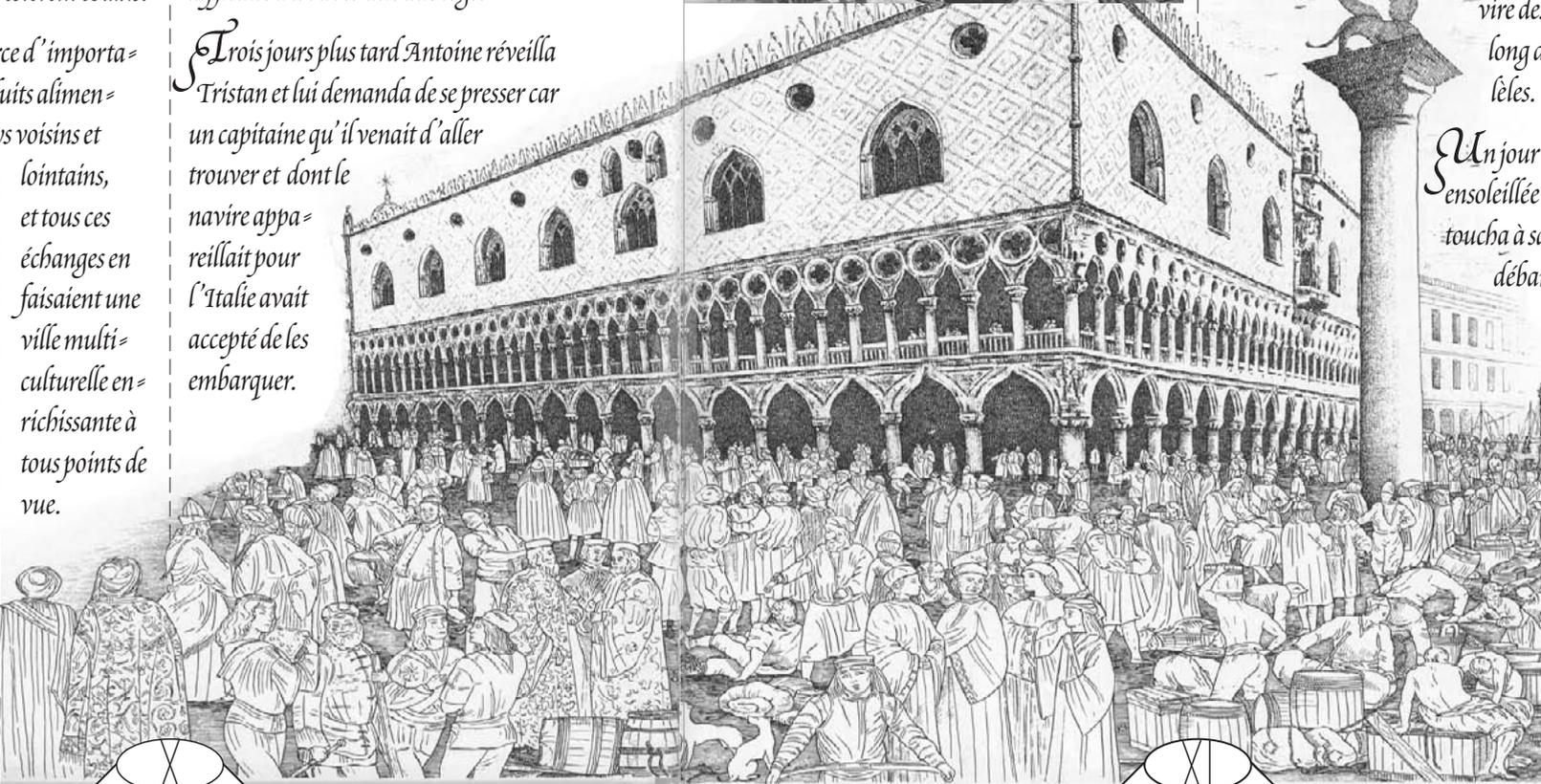
lointains, et tous ces échanges en faisaient une ville multiculturelle enrichissante à tous points de vue.



Les boutiques étaient de vraies cavernes emplies de merveilles, et comme ils purent s'en rendre compte pendant leur court séjour on pouvait aisément trouver un estaminet ouvert à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Ils étaient arrivés tard le soir et n'avaient eu aucune

difficulté à trouver une auberge.

Trois jours plus tard Antoine réveilla Tristan et lui demanda de se presser car un capitaine qu'il venait d'aller trouver et dont le navire appareillait pour l'Italie avait accepté de les embarquer.



Le voyage dura trois longues semaines. La vie à bord était dure et éprouvante. Tristan, n'ayant pour tout horizon qu'une



mer infinie et le plus souvent agitée, subit le mal de mer, et fut plusieurs jours l'objet de moqueries de la part de quelques marins du bateau.

La nourriture à bord était basique et en quantité limitée; les heures de sommeil se comptaient parfois sur les doigts d'une main, quand le vent soulevait une forte houle. heureusement la température augmentait au fur et à mesure que le navire descendait le long des parallèles.

Un jour de brise ensoleillée le voyage toucha à sa fin et ils débarquèrent dans la somptueuse Venise.

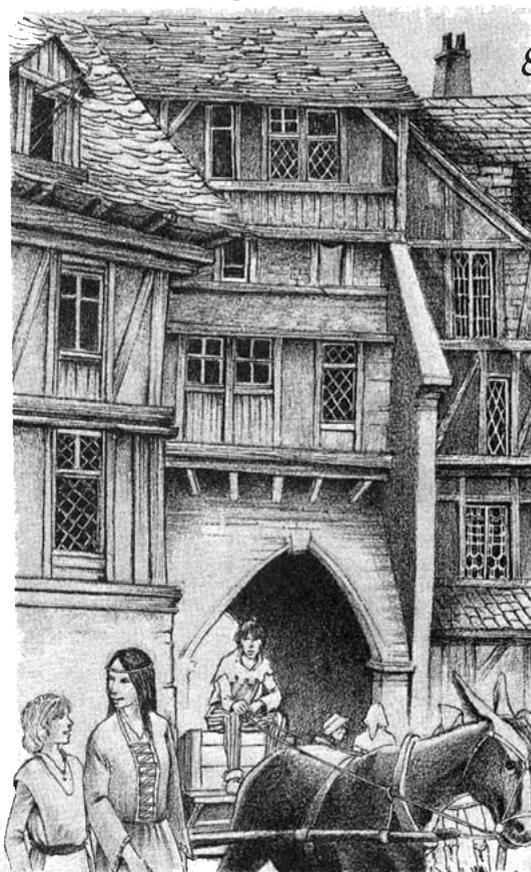
Ils s'empressèrent de chercher où habitait Maître Fredo. La cité de Murano et ses artisans était bien connue et bientôt ils furent reçus par le verrier, à qui ils annoncèrent la mort violente de Guillaume. Après une longue discussion qui le mit en confiance, l'Italien leur apprit que le saphre était un minéral rarissime qu'ils avaient découvert lors de leur voyage à Malte.

Avant de prendre congé, une dernière question fut posée à Maître Fredo:

«Connaissez-vous un certain Philibert, un des apprentis de Guillaume? – Bien sûr, il m'a rendu visite pas plus tard que la semaine dernière! Pourquoi donc? – Parce qu'il est suspecté du meurtre de Guillaume et qu'il est désespérément introuvable depuis le jour de ce forfait...»



## Chapitre 6

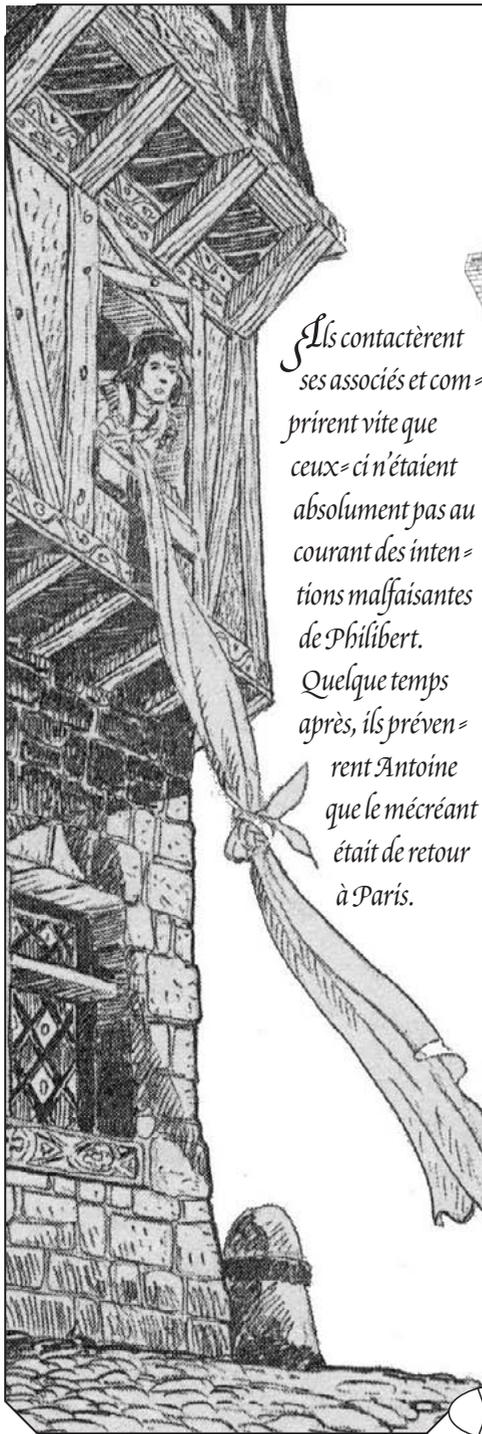


Maître Fredo leur répondit que Philibert, sous prétexte de rendre service à Guillaume, voulait savoir qui contacter à Malte pour ramener du saphre. «Aussitôt ces informations acquises, il est reparti sans dire un mot, et depuis je ne l'ai pas revu.»

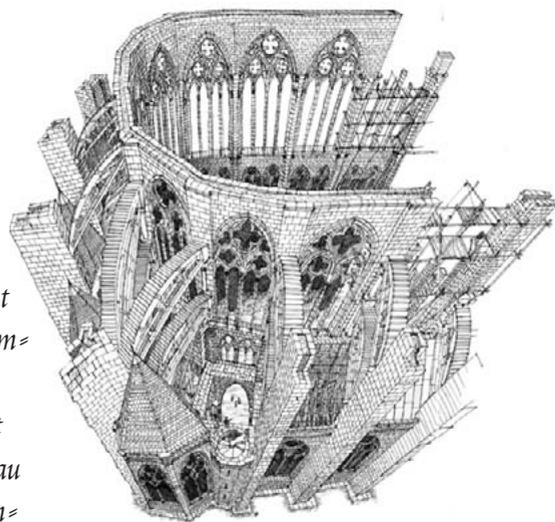
Tristan et Antoine décidèrent de visiter Venise, puis de rentrer à Paris et de tendre un piège à Philibert dès que celui-ci serait rentré. Pendant le voyage Antoine se souvint avoir vu chez Guillaume une malle emplies de parchemins dont certains étaient couverts de dessins de vitraux. De retour chez eux, ils allèrent chez Guillaume et constatèrent que tout était encore là.

Convaincus que Guillaume avait été occis pour son grand secret et que son assassin avait besoin d'informations concernant l'utilisation correcte du saphre permettant de donner aux vitraux un bleu si particulier et si insensible aux ravages du temps, ils étaient décidés à l'empêcher de dérober ces secrets.





Ils contactèrent ses associés et comprirent vite que ceux-ci n'étaient absolument pas au courant des intentions malfaisantes de Philibert. Quelque temps après, ils prévirent Antoine que le mécréant était de retour à Paris.



Le soir même, les deux amis se rendirent chez Guillaume. Tristan se cacha dans une vaste armoire, Antoine faisait le guet dehors. Ils n'eurent pas à attendre plusieurs nuits: la lune se cachait derrière des nuages quand Philibert, pressé d'effectuer son ultime larcin, força la porte d'entrée, monta, rafla le parchemin laissé dans l'écritoire, trouva la malle et commença rapidement à choisir des dessins de vitraux. Antoine, entrant à son tour dans la maison, fit du bruit; Philibert décrocha un rideau et entreprit de descendre dans la rue par la fenêtre. Tristan avertit Antoine, taillada la toile, et Philibert se retrouva estourbi sur la chaussée après une bonne chute... Les deux amis n'eurent aucun mal à le maîtriser, mettant ainsi fin à ses méfaits.



Philibert ne fut appelé maître que par ses compagons de prison: maître Fripouille. Il avait caché le saphre et ne voulut jamais dire où. La mort l'emporta quelques années plus tard dans son cachot... Le bleu éternel ne fut bientôt plus qu'un souvenir car c'est en vain que ses anciens associés essayèrent d'en retrouver.



Les dessins leur furent confiés pour que l'œuvre de Guillaume puisse être achevée.

Antoine continua à tailler la pierre, Tristan fut bientôt architecte. Ils se retrouvèrent pendant plusieurs mois sur le grand chantier presque achevé de la cathédrale Notre-Dame et leur bonheur fut grand lorsque les vitraux conçus par Maître Guillaume quelques années plus tôt furent mis en place.

